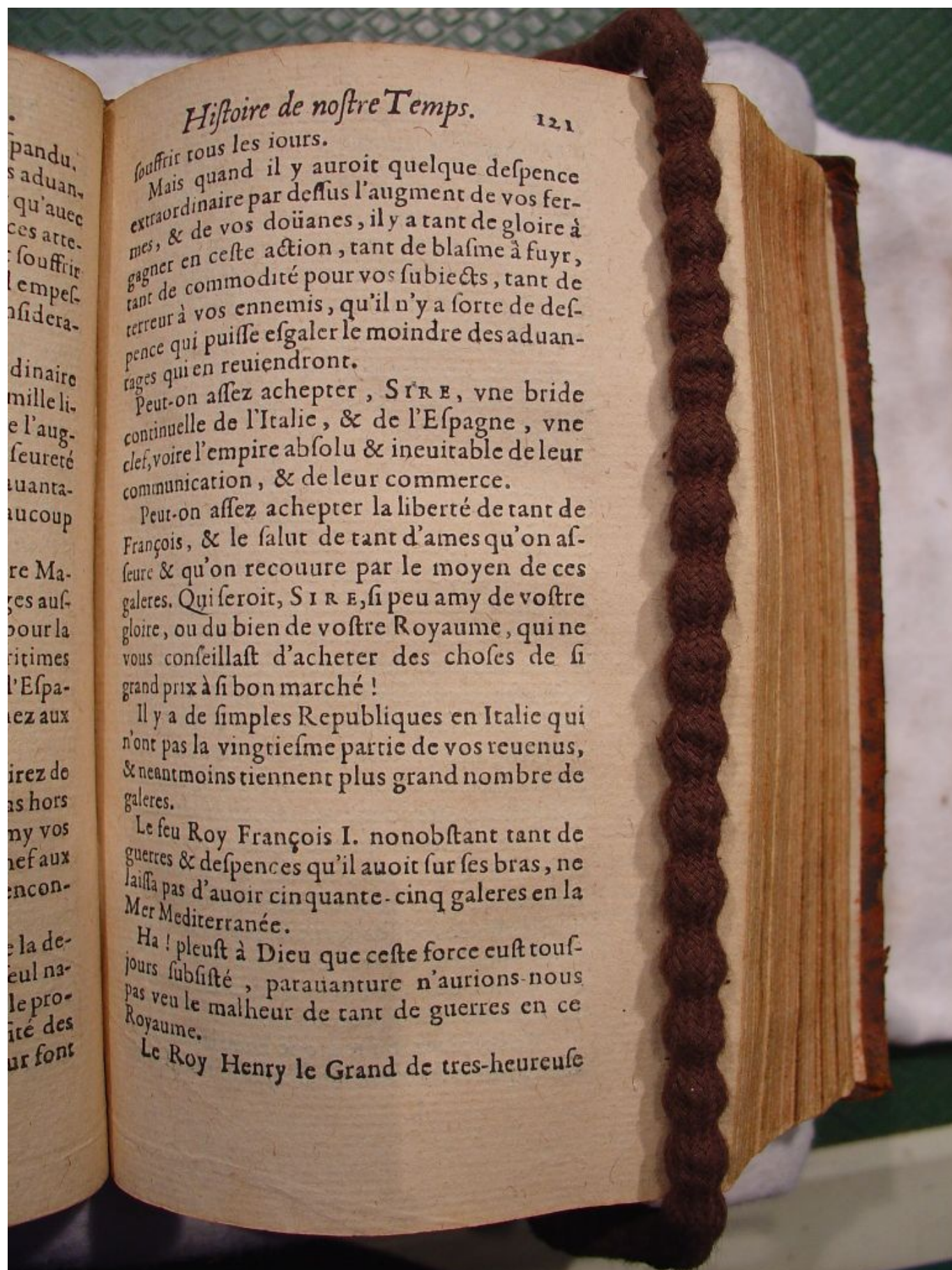


1636_121.jpg



Histoire de nostre Temps.

121

souffrir tous les iours.

Mais quand il y auroit quelque despence extraordinaire par dessus l'augment de vos fermes, & de vos doüanes, il y a tant de gloire à gagner en ceste action, tant de blasme à fuyr, tant de commodité pour vos subiects, tant de terreur à vos ennemis, qu'il n'y a sorte de despence qui puisse esgaler le moindre des aduantages qui en reuiendront.

Peut-on assez achepter, SIRE, vne bride continuelle de l'Italie, & de l'Espagne, vne clef, voire l'empire absolu & ineuitable de leur communication, & de leur commerce.

Peut-on assez achepter la liberté de tant de François, & le salut de tant d'ames qu'on assure & qu'on recouure par le moyen de ces galeres. Qui seroit, SIRE, si peu amy de vostre gloire, ou du bien de vostre Royaume, qui ne vous conseillast d'acheter des choses de si grand prix à si bon marché !

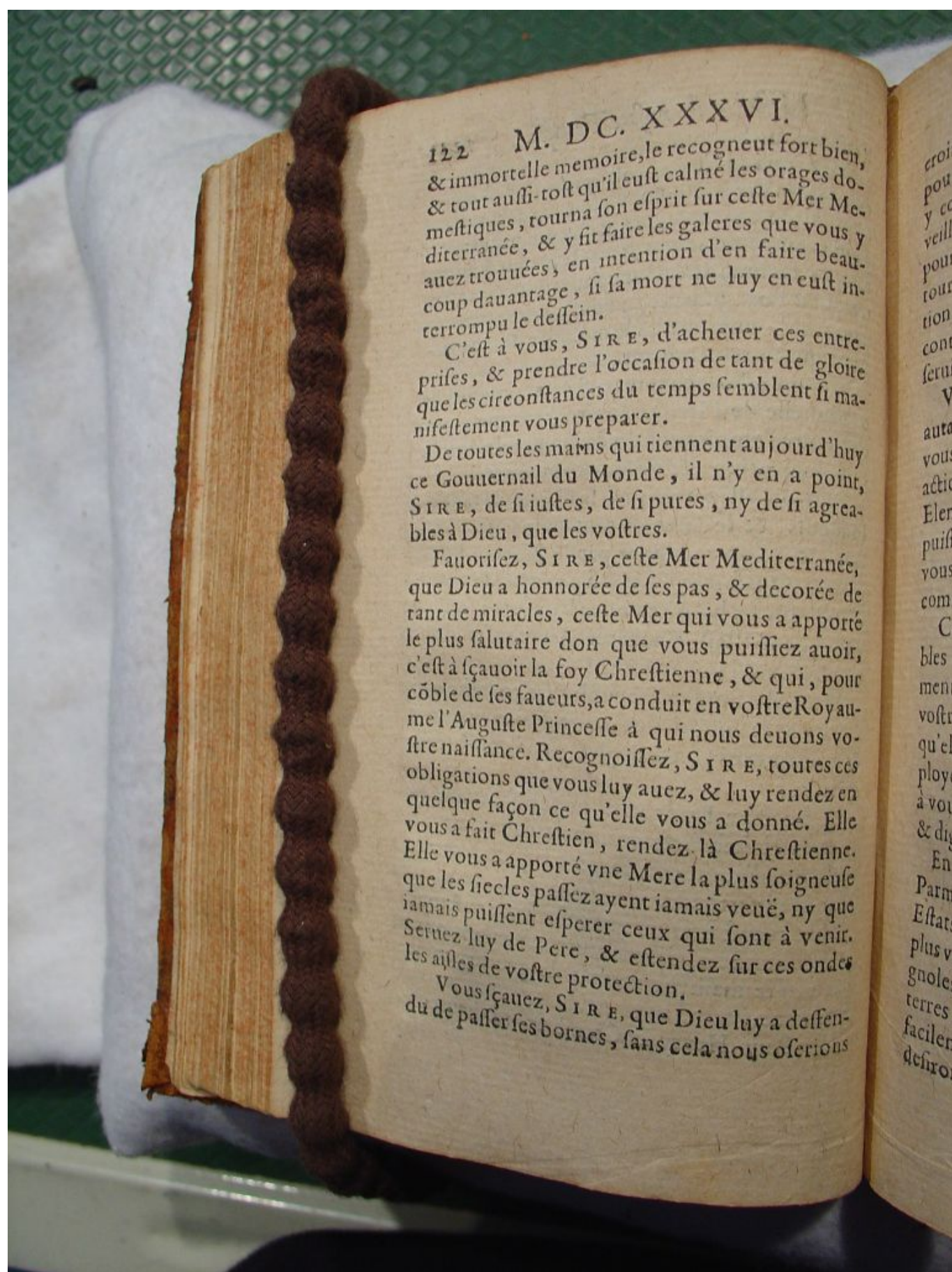
Il y a de simples Republiques en Italie qui n'ont pas la vingtiesme partie de vos reuenus, & neantmoins tiennent plus grand nombre de galeres.

Le feu Roy François I. nonobstant tant de guerres & despences qu'il auoit sur ses bras, ne laissa pas d'auoir cinquante-cinq galeres en la Mer Mediterranée.

Ha ! pleust à Dieu que ceste force eust tousiours subsisté, parauanture n'aurions-nous pas veu le malheur de tant de guerres en ce Royaume.

Le Roy Henry le Grand de tres-heureuse

1636_122.jpg



122 M. DC. XXXVI.

& immortelle memoire, le recogneut fort bien, & tout aussi-tost qu'il eust calmé les orages domestiques, tourna son esprit sur ceste Mer Mediterrannée, & y fit faire les galeres que vous y auez trouuées, en intention d'en faire beaucoup d'auantage, si sa mort ne luy en eust interrompu le dessein.

C'est à vous, SIRE, d'acheuer ces entreprises, & prendre l'occasion de tant de gloire que les circonstances du temps semblent si manifestement vous preparer.

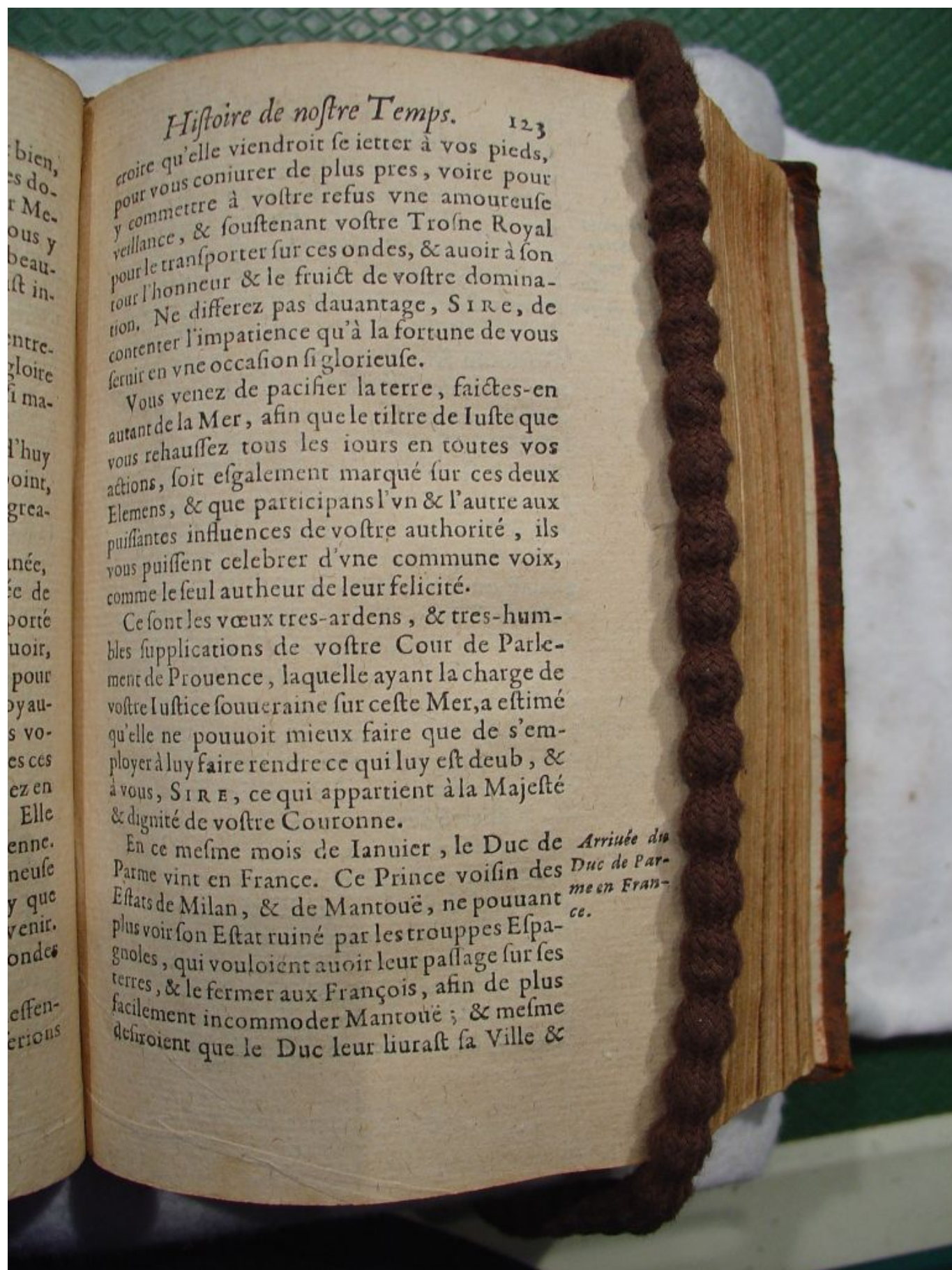
De toutes les mains qui tiennent aujourd'huy ce Gouvernail du Monde, il n'y en a point, SIRE, de si iustes, de si pures, ny de si agreables à Dieu, que les vostres.

Fauorisez, SIRE, ceste Mer Mediterrannée, que Dieu a honorée de ses pas, & decorée de tant de miracles, ceste Mer qui vous a apporté le plus salutaire don que vous puissiez auoir, c'est à sçauoir la foy Chrestienne, & qui, pour cōble de ses faueurs, a conduit en vostre Royaume l'Auguste Princesse à qui nous deuons vostre naissance. Reconnoissez, SIRE, toutes ces obligations que vous luy auez, & luy rendez en quelque façon ce qu'elle vous a donné. Elle vous a fait Chrestien, rendez-là Chrestienne. Elle vous a apporté vne Mere la plus soigneuse que les siecles passez ayent iamais veuë, ny que iamais puissent esperer ceux qui sont à venir. Seruez luy de Pere, & estendez sur ces ondes les aïlles de vostre protection.

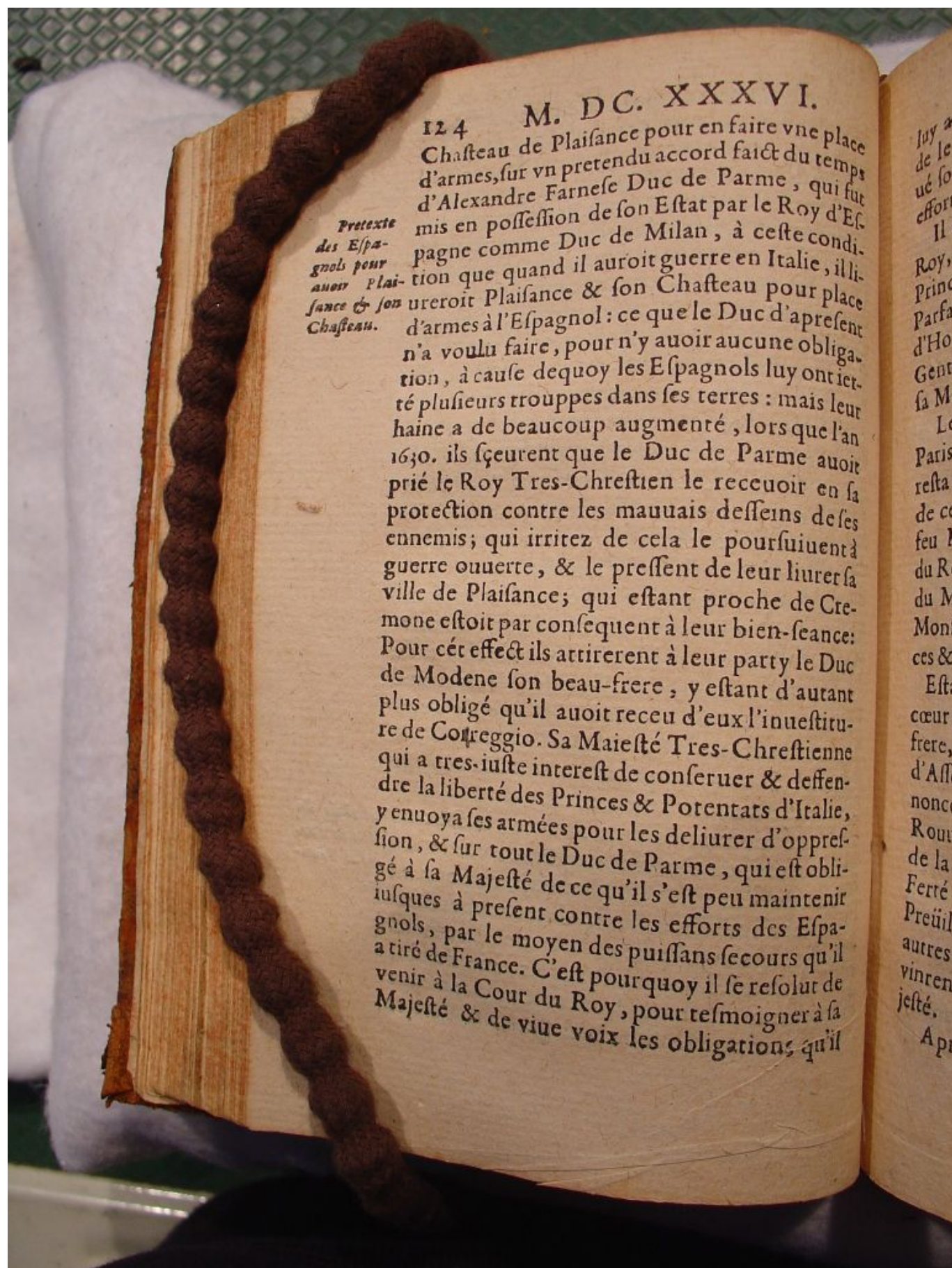
Vous sçanez, SIRE, que Dieu luy a deffendu de passer ses bornes, sans cela nous oserions

croir
pour
y co
veilla
pour
tour
tion.
cont
serui
V
aut
vous
actio
Elem
puiss
vous
comr
Ce
bles
ment
vostre
qu'ell
plove
à vou
& dig
En
Parm
Estats
plus ve
gnoles
terres,
facilem
desiroi

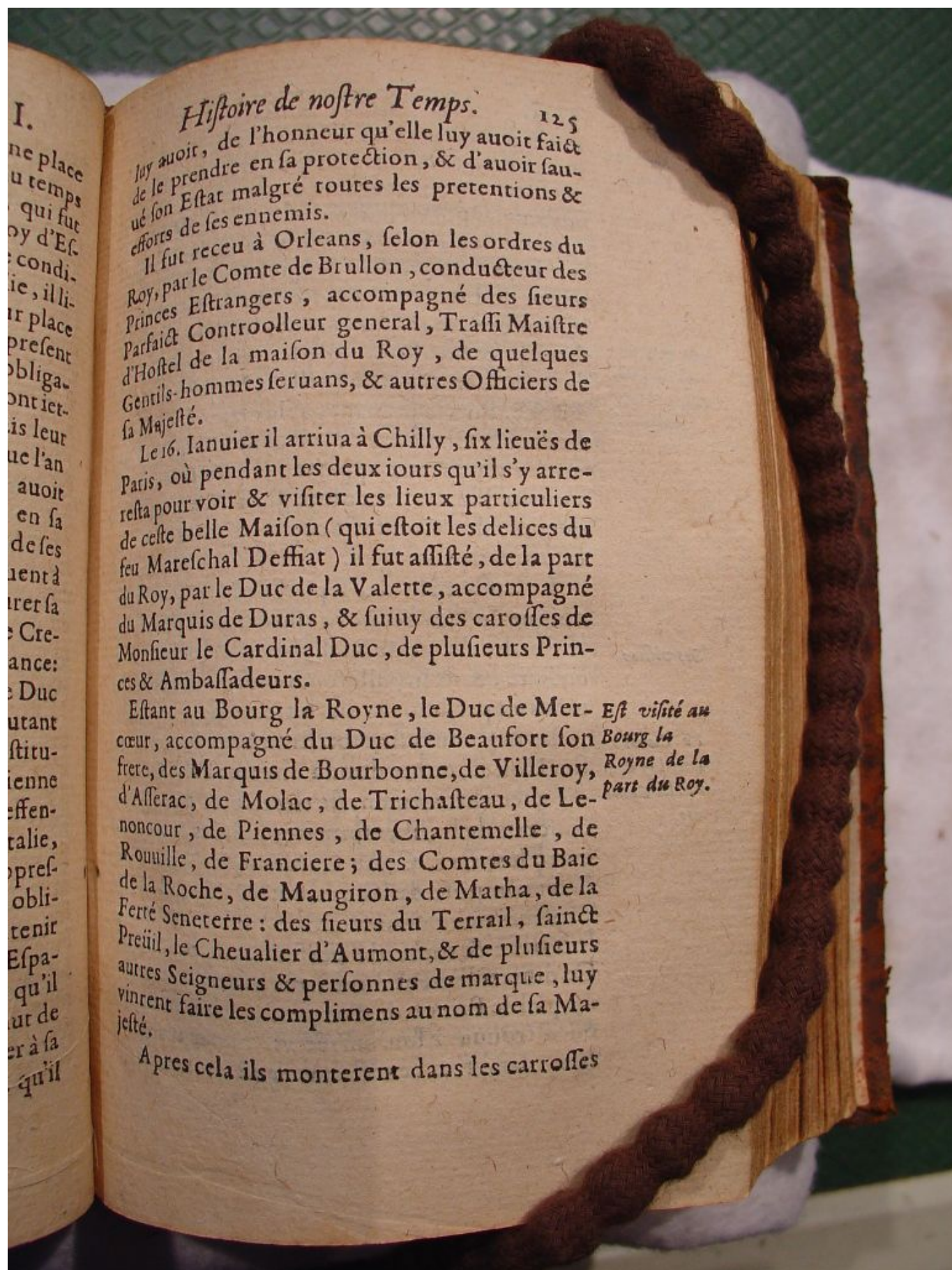
1636_123.jpg



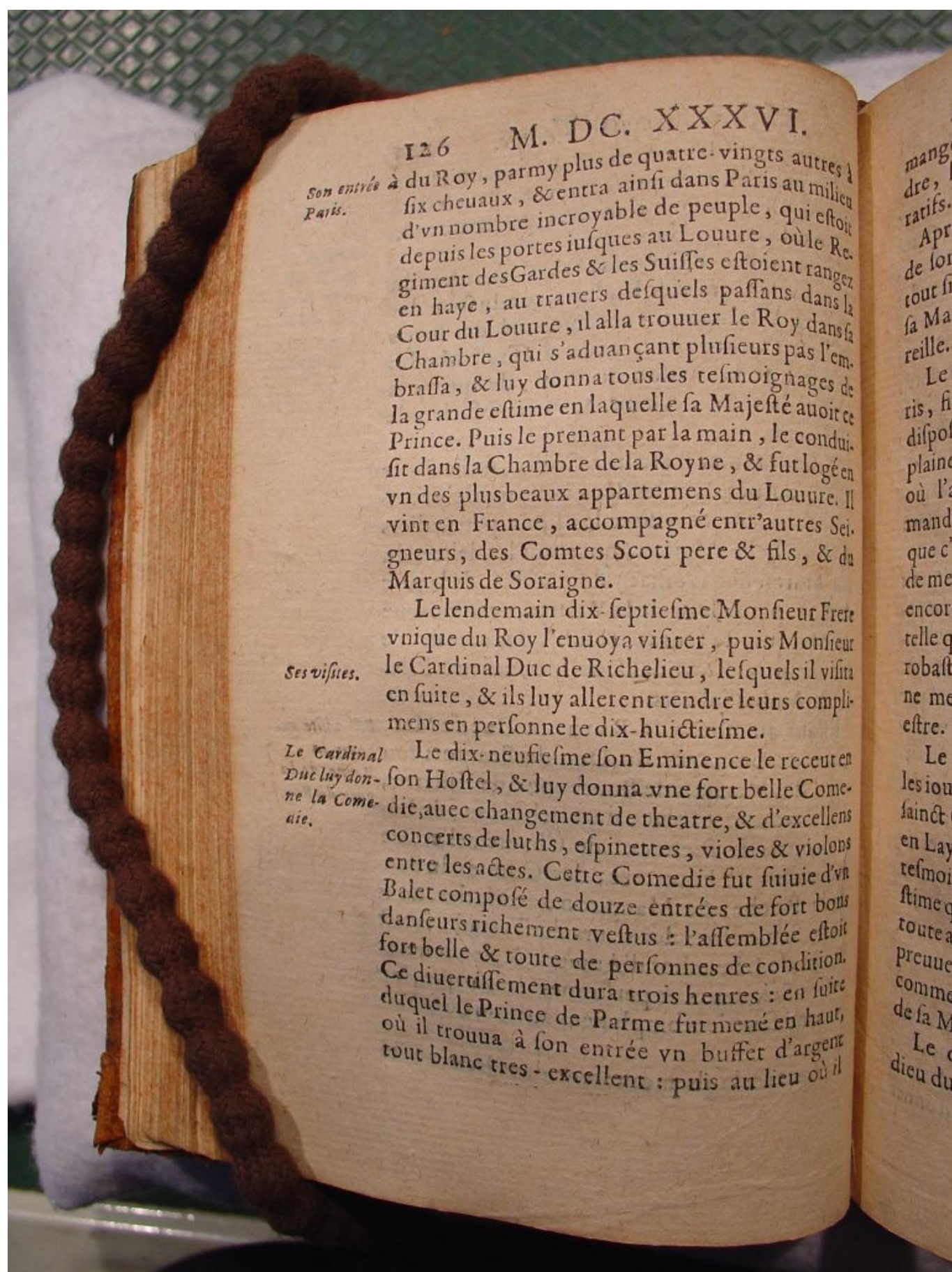
1636_124.jpg



1636_125.jpg



1636_126.jpg

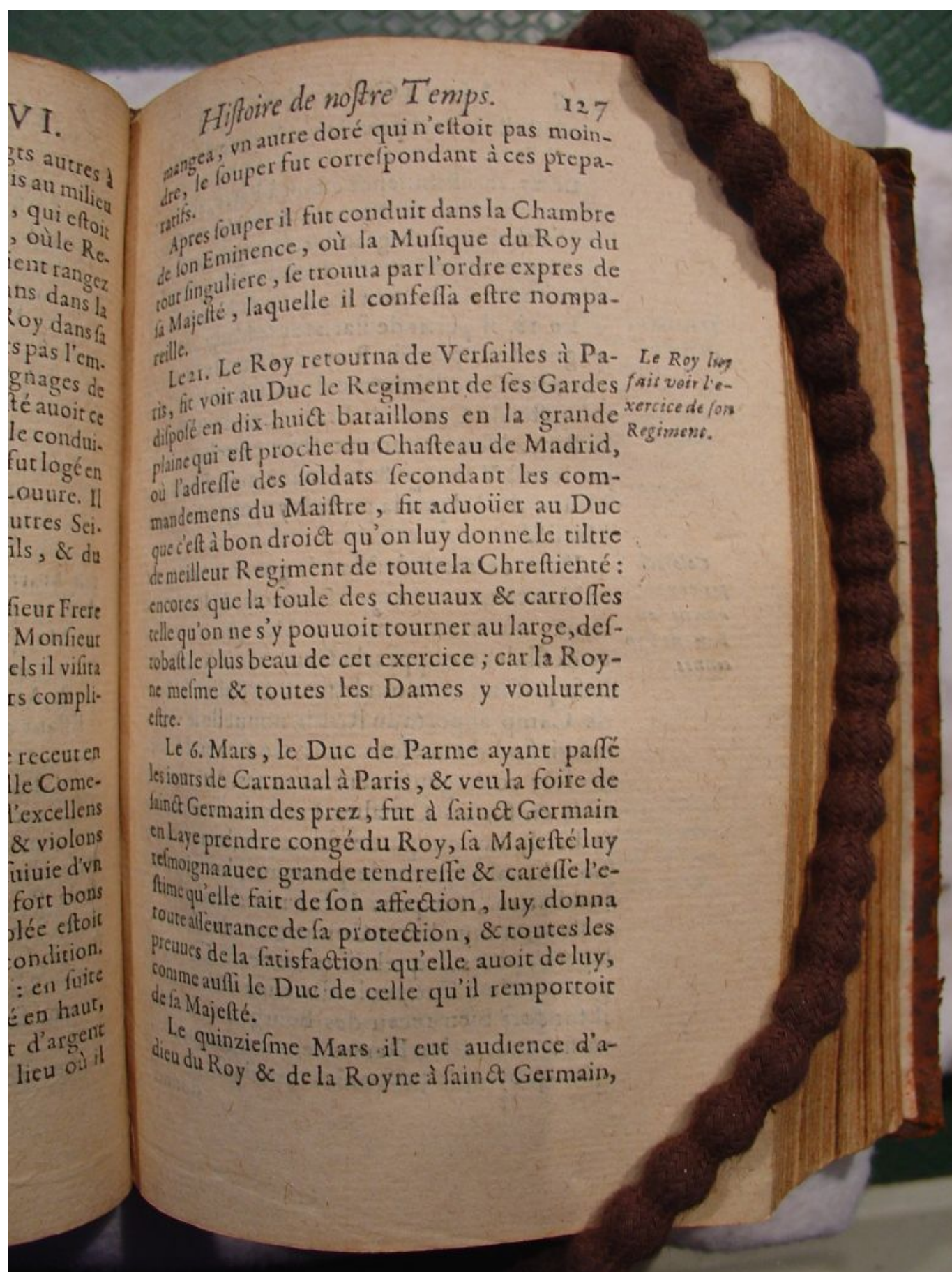


126 M. DC. XXXVI.
Son entrée à Paris. du Roy, parmy plus de quatre-vingts autres à six chevaux, & entra ainfi dans Paris au milieu d'un nombre incroyable de peuple, qui estoit depuis les portes iufques au Louure, où le Regiment des Gardes & les Suiffes estoient rangez en haye, au trauers defquels paffans dans la Cour du Louure, il alla trouuer le Roy dans fa Chambre, qui s'aduançant plusieurs pas l'embrassa, & luy donna tous les tesmoignages de la grande estime en laquelle fa Majesté auoit ce Prince. Puis le prenant par la main, le conduisit dans la Chambre de la Royne, & fut logé en vn des plus beaux appartemens du Louure. Il vint en France, accompagné entr'autres Seigneurs, des Comtes Scoti pere & fils, & du Marquis de Soraigue.

Ses visites. Le lendemain dix-septiesme Monsieur Frere unique du Roy l'enuoya visiter, puis Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu, lesquels il visita en suite, & ils luy allerent rendre leurs complimens en personne le dix-huictiesme.

Le Cardinal Duc luy donne la Comedie. Le dix-neufiesme son Eminence le receut en son Hostel, & luy donna vne fort belle Comedie, avec changement de theatre, & d'excellens concerts de luths, espinettes, violes & violons entre les actes. Cette Comedie fut fuiuite d'un Balet composé de douze entrées de fort bons danseurs richement vestus : l'assemblée estoit fort belle & toute de personnes de condition. Ce diuertissement dura trois heures : en suite duquel le Prince de Parme fut mené en haut, où il trouua à son entrée vn buffet d'argent tout blanc tres-excellent : puis au lieu où il

1636_127.jpg



1636_128.jpg



128 M. DC. XXXVI.
d'où il alla à Ruel prendre aussi congé du Car-
dinal Duc.

Le 17. son Eminence estant à Paris, alla voir
encores le Duc de Parme, & se dirent dere-
chef adieu, avec de grands tesmoignages de re-
ciproque affection : le Roy l'entroya regaler
d'un fort beau present digne de sa Majesté.

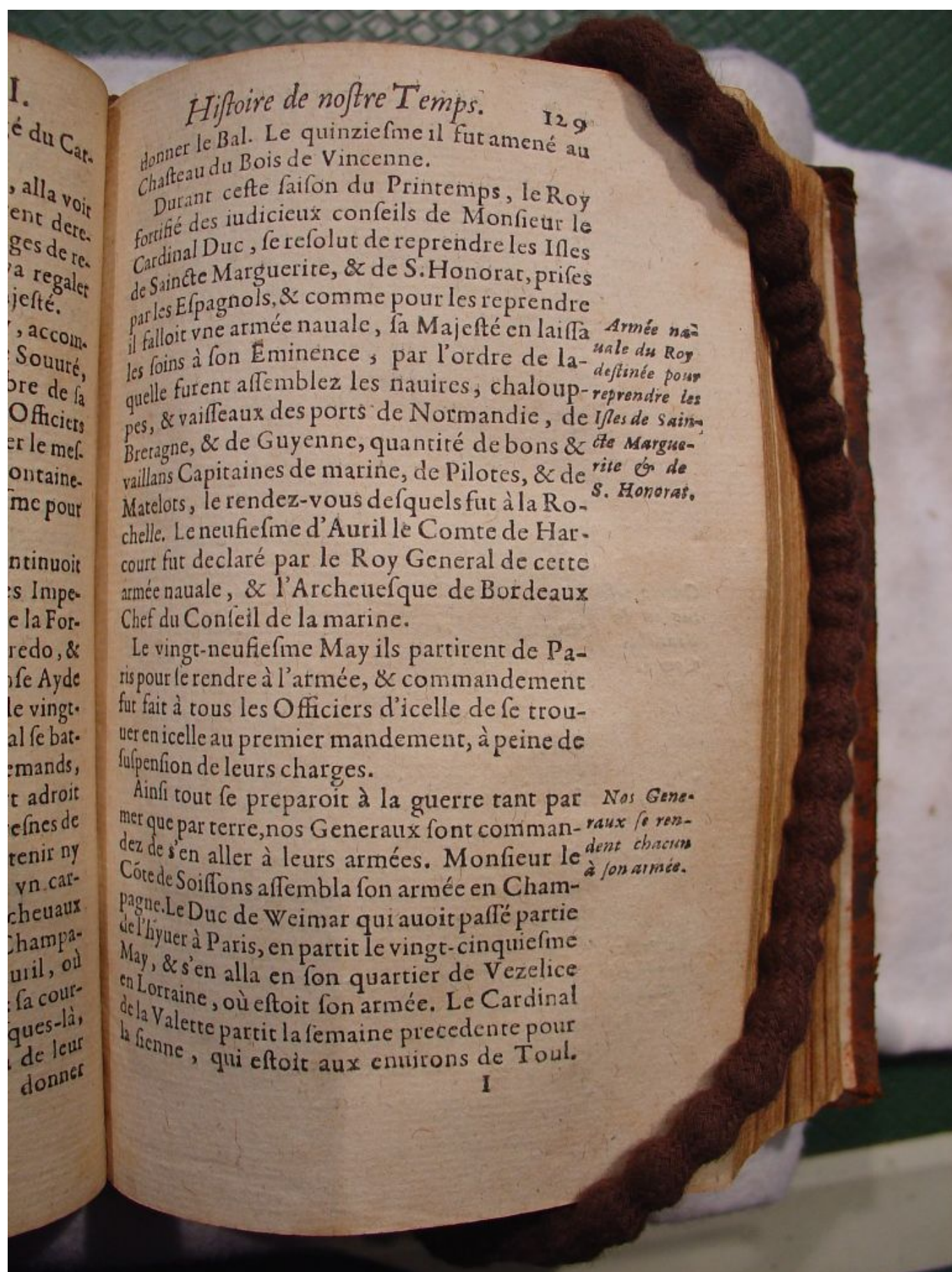
*Il retourna
en Italie.*

Le 18. il partit de Paris sur le Midy, accom-
pagné de la part du Roy, du sieur de Souré,
premier Gentil-homme de la Chambre de sa
Majesté, du Comte de Brulon, & des Officiers
destinez à son traitement. Il fut coucher le mes-
me iour à Villeroy, & le lendemain à Fontaine-
bleau, d'où il prit la poste luy vingtiesme pour
l'Italie.

*Colorado
prisonnier,
amené au
Bois de Vin-
cennes.*

Dans ce mois de Mars la guerre continuoit
en Lorraine entre nos François & les Impe-
riaux, où en vn combat le Marquis de la For-
ce deffit les troupes du General Colorado, &
le fit prisonnier, dont le sieur de Belsense Ayde
de Camp apporta au Roy la nouvelle le vingt-
deuxiesme du mesme mois. Ce General se bat-
tit fort courageusement avec ses Allemands,
mais en fin vn Cavalier François fort adroit
& hardy luy coupa de son espée les resnes de
son cheual, qui ne le pouuant plus tenir ny
combattre, fut pris. Il fut mis dans vn car-
rosse conduit d'une Compagnie de cheuaux
legers, dans lequel il traaverse la Champa-
gne, passe à Troyes le dixiesme d'Auril, où
il fut fort bien receu des Bourgeois : sa cour-
toisie enuers les Dames le porta iusques-là,
que quoy que prisonnier il ne laissa de leur
donner

1636_129.jpg



1636_130.jpg



Guerre resoluë en la Franche-Comté.

Le Prince de Condé General de l'armée du Roy au Comté.

130 M. DC. XXXVI.
Celle du Prince de Condé estoit sur la frontiere de la Franche Comté, où la guerre fut resoluë à l'Espagnol. Et quoy que ceste Comté soit en la protection des Suisses par traicté fait du vivant du feu Roy Henry le grand d'heureuse memoire, & qu'elle ne doive estre assaillie des François, neantmoins le Roy eut plusieurs iustes raisons de se ressentir des infractions faictes par les Comtois audit traicté, comme d'auoir donné retraite à ses ennemis,ourny de viures & munitions aux armées Imperiales & Lorraines, en quoy ils auoient assez rōpu la neutralité. Ce qui fut tres bien representé aux Suisses par les Ambassadeurs de sa Majesté residens pres d'eux, qu'en cela sadite Majesté n'entendoit contreuenir audit Traicté, ny donner occasion aux Suisses de se plaindre. Ce qui fut publié par vne sienne Declaration, non sans auoir premierement fait exhorter les Comtois de s'entretenir en neutralité, & s'abstenir de dōner retraite ny viures à ses ennemis, ce qu'ils ne voulurent faire. Au contraire ils prirent le party du Duc Charles, ioignirent leurs forces aux siennes, avec dessein de donner passage & viures aux Imperiaux & Lorrains pour entrer au Duché de Bourgongne, en Bresse, & en Bassigny, & y faire les bruslemens, ruines & desolations telles qu'il se propoisoient, & les ont depuis faites. Donc pour vanger telles iniustes procedures & actes d'hostilité, le Roy choisit la personne du Prince de Condé, pour commander l'armée destinée en Franche-Comté. Il se rend en Bourgongne, y leue des troupes, fait pronifion de

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan